

§ II- LETTRES, N°349

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°107

A MONSIEUR L'ABBE CLAUDON, N°2

†

Flavigny, 7 Juillet 1866

Cher Monsieur l'Abbé,

C'est encore un service que je viens vous demander et encore pour la même affaire.

Je ne sais si je vous ai dit que nous avions quelque projet de fonder dans le Jura, j'entrevois maintenant quelques difficultés, le Conseil Municipal à qui appartient l'immeuble a quelque désir de l'utiliser pour les Ecoles Communales et bien que ce ne soit pas un arrêté, que rien ne soit décidé ni pour ni contre, je crois qu'il est bon de se mettre en mesure de fonder ailleurs, au cas où nous aurions à renoncer à cela.

Je me souviens que vous m'avez parlé d'une propriété appartenant aux D^{em}^{elles} Magnin, je crois, située dans la campagne, aux environs de Besançon, et pouvant servir à un établissement religieux. Je vous serais bien reconnaissant de nous m'envoyer sur cette maison et cette propriété tous les renseignements que vous aurez, avec les plans, si c'est possible afin que nous puissions comparer ce projet avec ceux que nous avons ailleurs, et choisir.

Dites moi par exemple :

Quelle est la grandeur et l'apparence de la maison?

Quelle est ~~e~~ l'étendue de la propriété?

Ce qu'elle contient?



Si elle est ~~clau~~rose de murs?

Si elle sera bientôt disponible, et quand?

Si Quelle somme on en voudrait, et comment payable?

Si on consentirait à la louer provisoirem^t sauf à l'acheter plus tard s'il y a lieu?

Et de combien serait le loyer?

Si ce projet nous parait convenir en quelque manière je pourrai me rendre sur les lieux ou y envoyer la future Mère Prieure de Béthanie, et nous prendrions alors quelque décision, si Son Eminence daignait accueillir favorablement ces projets de fondation dans son Diocèse, ainsi que j'en ai la bonne confiance.

Quoi qu'il en soit, ce que je demande instamment, c'est de recevoir de vous une réponse la plus catégorique, et aussi la plus prompte possible, car il est bon que l'Oeuvre commence au plus tôt à fonctionner. C'est la ma pensée et celle de tous ceux qui nous portent intérêt; et tout est prêt pour cela

Votre silence, mon bien cher Abbé, me fait craindre qu'ou que le service que je vous ai demandé dans ma dernière lettre ne vous soit importun, ou que vous n'ayez de la peine à réaliser ce que nous avions espéré; dans ces deux cas, dites le moi bien simplement, je vous ~~le demande~~-prie; et je retirerai toutes mes demandes.

A à Dieu, Monsieur l'abbé et bien cher ami, merci de toutes vos peines et de toute votre bienveillance et croyez à mon entier dévouement en N. S.

fr. M Jean Jos Lataste

